PATRONNE D' ORP-LE- GRAND

Des parents de Sainte Adèle.

La noble et glorieuse vierge, Sainte Adde ou Adile, naquit de parents très illustres et vertueux. Son père, issu d'une des plus nobles familles, s'appelait Aldaric, et sa mère Persinde. L'éclat de leur origine ne les empêche pas de cultiver la vertu. Ils s'adonnaient à la pratique de l'humilité, de la piété , surtout de la charité envers les pauvres. Aucune bonne œuvre ne leur était étrangère. Ils firent bâtir dans un lieu solitaire un couvent qui fut appelé le Monastère de Saint-Marfin-au-Mont, à

cause de sa situation sur une éminence, laquelle avait été fortifiée Pour servir de

refuge et de défense contre les excursions des ennemis en temps de guerre.

Il n'est pas étonnant que le lieu choisi pour y construire cette pieuse retraite fut séparé des habitations. la solitude est très propre et très convenable ou recueillement et à la prière. C'est dans la solitude que !'Epoux céleste se complaît et qu’il appelle l'âme chrétienne, figurée par la colombe des Cantiques, Pour s'entretenir gracieusement avec elle, l'éclairer des rayons de sa lumière divine et lui faire goûter la douceur et les joies de ses célestes faveurs.

« Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma belle, viens, ma colombe. du creux du rocher, des fentes du mur en ruines, montre-moi ton visage, que ta voix résonne à mon oreille »

Or, parmi ceux qui sont fidèles à la voix de Dieu, sa grâce et sa bonté en appelle toujours quelques-uns à la solitude, soit pour mener une vie plus parfaite loin de la compagnie des hommes, soit pour rentrer en eux-mêmes et quitter le vice, faire pénitence de leurs oublis et de leurs égarements, et se préparer à la mort des justes.

« Je conduirai dans le désert cette âme qui m'avait oubliée, dit le Seigneur, et

je parlerai à son cœur » Pour lui offrir grâce et miséricorde.

Quoique ce monastère fût isolé, de toute habitation, il n'en était pas toutefois

bien éloigné. On croit qu’il fut élevé à proximité du village d'Orp-le-Grand,

vulgairement dit Ollo-Grand, entre Jodoigne et Hannut, lequel fut jadis un bourg,

selon quelques historiens, non loin d'une fontaine, appelée, depuis, la fontaine de

Sainte Adèle.

# Naissance de Sainte Adèle.

De ces parents très illustres et très vertueux, dont il est fait mention dans le

chapitre précédent, naquit Adèle, à Orp-le-Grand, dont ils avaient la propriété.

Dieu, qui voulait la combler de ses faveurs et illustrer son nom, permit qu'elle

f ut privée de la vue.

L'histoire ne précise pas l'année de sa naissance: elle se borne à la fixer du

temps de Childéric, roi de France, au septième siècle, où fleurirent en Belgique tant

de saints et illustres personnages, entre autres Sainte Gertrude de Nivelles, Sainte

Begge, sa sœur, honorée à Andenne, Sainte Waudru, patronne de Mons, Sainte

Aldegonde, fondatrice du chapitre de Maubeuge, saint Amand, saint Feuillen, Saint

Ultan, saint Guislain, et tant d'autres qui fondèrent des monastères et vécurent

dons la retraite en suivant une règle commune de vie.

Alderic voyant que sa fille était aveugle en fut troublé. Il se persuada que ce malheur était le châtiment de quelque grand péché. Dans son désespoir, oubliant gue Dieu règle toute chose avec sagesse, que les épreuves, même les plus dures, sont préparées par ses mains paternelles pour procurer sa gloire et pour l'avantage de ses enfants, il ordonna de faire mourir sa fille.

Persinde, dont la foi était plus grande, conjura son époux de se calmer, lui représentant que les afflictions ne sont pas toujours des châtiments.

« Dieu, lui diésai-elle, l'a ainsi ordonné pour un plus grand bien. Le Sauveur, interrogé par ses disciples sur l'aveugle-né, leur a répondu : Ni lui. ni ses parents n'ont péché, mais il est né aveugle afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui »

Ces paroles, loin d'adoucir sa douleur, ne firent que l'aigrir : il répétait sans cesse qu’il était honteux de voir sa fille dons un si misérable état. Il réitéra l' ordre de lui ôter la vie, ou de l‘envoyer dans un lieu éloigné où elle serait ignorée.

# De la nourrice de Sainte Adèle.

La bonne dame eut horreur du commandement de son mori. Elle se trouva dans une grande angoisse et perplexité d'esprit. D'une part, elle savait qu’on ne pouvait attenter à la vie de sa fille sans se rendre coupable d'un crime énorme qui appelle les vengeances du ciel, d'autre part, elle n'ignorait pas que c'est un devoir pour les mères chrétiennes de nourrir elles-mêmes, de leur lait les enfants que la Providence leur envoie: elle savait les graves inconvénients qui résultent, tant pour le corps que pour l'âme, de l'abus de leur faire sucer un lait étranger. Elle prit toutefois ce dernier parti , et de deux maux, elle choisit le moindre.

5'étant adressée à Dieu avec grande confiance et humilité, elle supplia avec

instance Celui qui est notre refuge et notre appui, et qui vient à notre secours dons

nos tribulations, de vouloir bien l'éclairer et la diriger.

Le Seigneur ne l'abandonna pas. Il la fit souvenir d'une fort honnête femme, qui jadis avait été nourrie et élevée auprès d'elle et lui avait toujours été fort fidèle.

Elle était mariée, et avait pour fruit un enfant qu'elle allaitait. Sur

l'invitation de son ancienne maîtresse, elle arriva en toute diligence.

Ayant vu le triste état de la petite fille, et apprenant la résolution de son père, elle eut grandement compassion de la pauvre mère, et lui dit : « Ma très honorée dame, ne vous affligez pas de l'état de votre fille, car le Seigneur qui crée selon sa volonté est tout-puissant et miséricordieux : il peut,

quand il lui plaira, réparer en elle ce qui est défectueux et rendre parfait ce qui est imparfait. Que si c'est votre volonté et votre bon plaisir, confiez m‘en la charge, je la nourrirai et je l'élèverai. avec l'aide de Dieu, le mieux qu'il me sera possible.»

Alors la bonne dame, consolée par ces paroles, et par l'offre d'un service aussi important et si à propos, prit sa fille et la lui mit entre les mains; lui disant : « Je vous donne la charge de me la nourrir, et je la recommande à la miséricorde de Notre Seigneur ,Jésus-Christ. »

La nourrice, ayant reçu l'enfant, retourna chez elle, la nourrit secrètement avec beaucoup de soin, de respect et de charité pendant l'espace d'environ un an, puis, selon le désir de la mère et pour faciliter son éducation, elle se transporta avec son cher nourrisson dans un monastère de religieuses appelé la Palme, où elle remplit comme auparavant tout ce qui était de son devoir pour la nourrir et l'élever, jusqu'à ce que les religieuses de ce monastère en eurent pris la charge à elles seules.

# Comment Sainte Adèle fut baptisée et reçut , avec le baptême, le bienfait de la vue.

Aldéric avait négligé de faire baptiser son enfant. Dieu envoya une vision à un saint évêque de Bavière, nommé Erchard, et lui dit :

« Allez au monastère de la Palme, vous y trouverez une fille aveugle de naissance; baptisez-la au nom de la Très Sainte Trinité, lui imposant le nom d'Adèle, et incontinent après le baptême, elle recevra la vue»

Le saint évêque obéit promptement et joyeusement à la voix de Dieu; il se mit

en chemin, provint en peu de temps ou lieu désigné, et trouva toutes choses comme la

vision l‘avait révélé. Il prend donc la fille, ll la baptise, et dès qu’il l'eut levée des saints

fonts, et qu’il eut oint ses yeux du saint chrême, elle reçut la vue, et regarda

attentivement en face le saint évêque son père spirituel et bienfaiteur.

Frappé de ce miracle, le serviteur de Dieu, Plein de joie et de reconnaissance, rend aussitôt grâce et louange à la divine bonté, fait connaitre aux religieuses la vision dont Dieu l’avait favorisé, les avertit et les exhorte à prendre un grand soin de cette enfant consacrée à Jésus-Christ. Puis embrassant tendrement sa fille spirituelle, il lui dit « Dieu fasse par sa bonté et miséricorde que nous puissions un jour nous revoir dans le royaume des cieux. », puis il retourna dans son Pays.

C’est ainsi que Dieu commença à manifester ses œuvres admirables en cette enfant. comme l'avait dit sa mère en se fondant sur les paroles du Sauveur, et selon l’espoir que sa prudente nourrice en avait conçu. Dieu répara en elle d'une manière avantageuse les défauts et dommages qu'elle avait soufferts tant dans son âme que dans son corps.

En recevant le baptême, appelé quelquefois aussi illumination, elle est miraculeusement guérie de son infirmité et reçoit la vue corporelle, avantage inappréciable, don le plus précieux et le plus nécessaire pour l'ornement et l'utilité corps, don sons lequel la vie n'est que misère et affliction selon que le témoigne Tobie lorsqu’il dit : « Quelle joie puis-je goûter, enveloppé de ténèbres et privé de la lumière du ciel »

Mais l'âme d'Adèle est aussi par le baptême éclairée d'une lumière divine élevée à l'heureux état de grâce. En effet, c'est en l'âme que Dieu opère principalement et produit ses admirables effets : il répare et guérit en elle, par la grâce du baptême l’ignorance et l'aveuglement intérieur, avec les autres infirmités et difformités produites par la perte de la justice originelle, en lui donnant les lumières de la Foi chrétienne, les belles qualités et perfections de l'Espérance, de la Charité et des

autres vertus, avec cette belle et noble perle de la grâce habituelle, ce précieux don

surnaturel, incomparablement plus grand et plus estimable que tous les dons et biens

corporels car, selon saint Thomas, le moindre degré de grâce vaut plus que toutes les richesses et tous les biens de ce monde, d'autant que cette grâce est une participation à la Divinité même, qui rend l'âme agréable à Dieu et héritière du ciel.

# comment Sainte Adèle a été nourrie et élevée par les religieuses du monastère de la Palme.

Après le départ du saint évêque Erchard, les religieuses firent leur devoir en nourrissant, élevant et formant la jeune Adèle dans la discipline et la correction du Seigneur, comme dit saint Paul, c'est-à-dire, en la connaissance, amour, crainte et service de Dieu, comme les parents sont obligés de faire à l'égard de leurs enfants, afin de former et d'imprimer dons leur cœur, qui est comme une cire molle, l'image de Jésus-Christ, leur enseignant à prier, à méditer, à faire de bonnes lectures, afin de rendre au Seigneur un hommage agréable et parfait.

Adèle profita si bien des leçons qu’elle reçut, qu’en peu de temps elle fit de rapides progrès dans les voies du salut. Tout son temps était consacré à l'étude, à la contemplation des choses saintes, à la pratique et à l'exercice de toutes les vertus, ce qui faisait son bonheur et ses délices.

En ce saint lieu, elle était semblable à un arbre planté sur le bord du courant des eaux qui lui donnent force et vigueur : il porte du fruit en son temps, et ne perd même pas ses feuilles. Comblée des bénédictions du ciel, éclairée par de saintes instructions, excitée par les bons exemples qui l'édifiaient, elle ne cessa de produire des fruits de salut qui firent paraître la bonté de l'arbre.

Dès sa plus tendre jeunesse, ayant plutôt ignoré que quitté le monde, elle choisit Jésus-Christ pour son époux et se consacra entièrement à son service, lui offrant l'arbre avec ses fruits, c'est-à-dire sa personne avec sa pureté virginale et ses œuvres.

Elle l'aimait et le servait avec tant de ferveur gue, sons cesse, elle soupirait après lui, comme le cerf ,pressé par la soif, soupire après les eaux vives des fontaines, elle désirait jouir de sa présence et de sa gloire ou ciel.

La mortification tenait sa place parmi ses exercices spirituels. Elle macérait sans cesse, par le jeûne, les veilles, et d'autres austérités, son corps qu’elle offrait à Dieu avec son âme comme une victime vivante et agréable ou Seigneur, selon le précepte de l' Apôtre.

Tant de vertu excita l'envie de Satan. Afin d'empêcher les admirables progrès d'Adèle dans la vertu, il excita la jalousie de quelques religieuses qui la firent beaucoup souffrir; mais cette fille vertueuse, loin de se décourager et d'en souffrir quelque dommage spirituel, endurait tout avec une patience admirable pour l'amour de son divin époux, ce qui lui fit faire de rapides et solides progrès dans la perfection.

# Du trépas de la nourrice de Sainte Adèle.

La fidèle nourrice d' Adèle étant venue à mourir, celle-ci qui n'avait pas oublié les services qu'elle en avait reçus, lui donna en cette occasion une marque de reconnaissance qui était en même temps un signe de véritable amitié, laquelle se montre non seulement avant, mais aussi après la mort. L'ami véritable, dit Salomon , aime en tout temps, dans la prospérité et dans l'adversité, à la vie, à la mort et après la mort.

Entre autres devoirs de gratitude et d'amitié, elle voulut l'ensevelir de ses propres moins, et lui fit préparer un tombeau décent. Or, quatre-vingts ans après, il arriva que ce tombeau fut ouvert pour y déposer d'autres morts. On trouva le corps de la nourrice réduit en poussière, mais la mamelle droite fut trouvée aussi entière et aussi saine que si on venait de la troncher d'un corps vivant.

Dieu permit ce prodige en faveur d'Adèle en confirmation de sa sainteté : car comme la prudente nourrice remarquait en elle des bénédictions et grâces particulières qui donnaient sujet de pronostiquer sa sainteté future, elle l'allaitait seulement de la mamelle droite, qu'elle tint enveloppée dons un linge blanc tout le temps de l'allaitement, pour la réserver uniquement ou service de cet enfant de bénédiction, et Dieu, toujours admirable dons ses œuvres l'a conservée intacte pendant l’espace de quatre-vingts ans et plus.

# Comment Sainte Adèle a vécu étant devenue abbesse.

Bien que l’humilité d'Adèle lui fit dérober aux regards de ses consœurs l'éminence de ses vertus, elles ne laissèrent pas de s'en apercevoir et ne tardèrent pas à l'élever à la dignité d'abbesse.

Le monastère renfermait environ cent et trente religieuses, de l'ordre des chanoinesses régulières. Adèle les gouverna avec prudence et maintint la discipline, encourageant ses inférieures plus par ses exemples que par ses exhortations. Elle éclairait toute la maison comme une lampe éclatante répand ou loin ses vives lumières.

Sa grande occupation était de méditer la loi de son divin Epoux, de lui parler par de continuelles et ferventes oraisons, de lui rendre grâce de ses bienfaits et de célébrer ses louanges.

Elle était aussi adonnée aux saints devoirs de l'hospitalité, recevant charitablement en son monastère les pèlerins et les pauvres.

Autant elle était douce et facile à l'égard de ses filles, autant elle était sévère et rigoureuse envers elle-même Elle macérait son corps virginal par le jeûne et les plus rudes austérités: son abstinence était telle que, excepté les jours de solennité, elle ne mangeait qu'un peu de légumes et un morceau de pain d'orge. Une peau d'ours lui servait de lit et de couverture: une pierre était le coussin sur lequel elle reposait sa tête.

Elle pratiquait toutes ces austérités comme une vierge prudente, non par vaine gloire et pour s'attirer la faveur des hommes, mais avec sincérité et pureté d'intention, uniquement pour plaire et se rendre agréable à la divine Majesté, mettant en pratique cette leçon du Sauveur : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta droite », c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, qu’en faisant l‘aumône ou quelque bonne œuvre, il faut prendre garde que la considération de la faveur ou de la gloire humaine ne se mêle pas à l'intention droite et pure d'agir pour la gloire de Dieu. C'est ainsi qu’elle augmentait de jour en jour le trésor de ses bonnes œuvres et de ses mérites, et s'élevait de plus en plus, comme un chêne vigoureux, ou sommet de la perfection.

Dieu, qui ne voulait pas qu'une si grande vertu demeurât ignorée et qu'une lumière si éclatante pâlit sous le boisseau, manifesta les vertus et la Sainteté, de sa servante par le don des miracles avant et après sa mort, parmi lesquels on rapporte le suivant :

Un jour qu’elle était plongée dans ses saints exercices d'oraison et de contemplation, elle voit venir à elle une de ses religieuses qui lui dit : «Madame, je viens vous avertir qu'il n'y a plus de vin en cave pour l'usage de la communauté après la portion de ce jour: et partant, avisez, je vous prie, ce qu'il sera à propos de faire »

Adèle, dont la confiance dans la divine Providence n'avait pas de bornes, répondit à la religieuse; « Ne craignez pas et ne vous contristez pas, ma fille, mais ayez confiance que Celui qui a rassasié un si grand nombre de personnes avec cinq pains et deux poissons, est assez puissant pour faire croître s'il lui plaît cette petite quantité de vin qu'il nous a gardé. Allez, ajouta-t-elle, faites bien votre office, la Providence pourvoira à notre nécessité »

Elle parlait conformément à l'esprit de la doctrine de Notre Seigneur qui a dit « Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera ajouté» C'est-à-dire, que si notre première et principale intention est de plaire à Dieu , de le faire régner en nous par sa grâce, et de régner un jour en lui par la gloire, les biens temporels nous seront donnés par surcroît.

La religieuse ayant demandé la bénédiction de son abbesse retourna à son office. Quand le moment de tirer le vin pour l'usage des religieuses fut venu, elle va à la cave, s'approche du tonneau dans lequel elle n'avait laissé qu'une petite mesure de vin, et voilà qu'à son grand étonnement elle le trouve plein jusqu'à la bonde. Elle se hâte d'aller trouver sa bonne mère et lui raconte ce qui est arrivé.

La Sainte, à cette nouvelle, fait appeler toutes les sœurs, et lorsqu’elles furent réunies, elle leur dit: « Mes filles, remerciez Jésus-Christ, Notre Seigneur, de ce qu'il n'a pas délaissé celles qui espèrent en lui: mais par sa bonté et sa puissance infinies, il a multiplié le peu de vin qui nous restait, afin que nous puissions plus commodément le servir, sans nous contrister, sans nous plaindre et murmurer. » Ensuite, elle leur fit donner libéralement de ce vin miraculeux, pour les recréer, les consoler, et les disposer à se rendre avec plus d'empressement et de joie ou service divin.

# Comment Sainte Adèle, par son exemple et sa bonne renommée, a incité les autres , et particulièrement trois de ses nièces, à quitter le monde pour se consacrer ou service de Dieu.

Notre Sainte, semblable à un astre resplendissant, ne répandait pas seulement les rayons brillants de ses vertus et de sa Sainteté sur les habitants de sa maison, mais leur éclat jaillissait ou dehors, en sorte que plusieurs personnes touchées de ses bons exemples, furent incitées à quitter le monde et à se consacre entièrement ou service de Dieu.

Elle avait encore à cette époque un frère en vie, nommé Adalbert, à qui Dieu avait donné trois filles, Eugénie, Athalie et Gongulde. Celles-ci, ayant entendu ce que la renommée proclamait de la Sainte vie de leur tante, se sentirent poussées à quitter le monde, à se mettre sous sa conduite et direction, afin d'apprendre par ce moyen à se mépriser et à se vaincre elles-mêmes, à fouler aux pieds les grandeurs, les voluptés et les vanités de ce monde, pour se consacrer ou service de Jésus-Christ et obtenir ainsi la couronne de la gloire céleste.

Adèle apprit avec joie leur généreuse résolution, les reçut avec bonheur, et se fit un devoir de les instruire avec soin de tout ce qui concernait l'état religieux, puis elle les consacra ou service de Dieu.

On voit ici que la vie des saints et des serviteurs de Dieu non seulement sert de mobile pour porter les autres à la vertu, mais encore de modèle, selon cette parole de saint Ambroise : «Les exemples des saints doivent servir aux autres de règle de vie» C'est pourquoi Notre Seigneur, voulant nous recommander les devoirs de la charité envers le prochain, nous avertit de converser avec lui sans lui

donner aucun scandale, de promouvoir son bien spirituel par nos bonnes œuvres et nos exemples salutaires. «Que vos reins soient ceints, dit-il, et que vos mains soient munies de lampes ardentes.» Ce qu'expliquant, saint Grégoire dit : «Nous tenons des lampes ardentes dans nos mains lorsque, par nos bonnes œuvres, nous donnons au prochain des exemples lumineux.»

C’est ce à quoi sont obligés plus que les autres les religieux, les ecclésiastiques, parce qu’ils sont en état de perfection, mais surtout les prélats et les pasteurs de l’église, que Dieu a chargés de gouverner les autres, de les instruire et de leur montrer le chemin de la gloire céleste. C'est à eux que Notre Seigneur parle quand il dit : «Vous êtes la lumière du monde : que votre lumière luise de telle sorte devant les hommes qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient, en vous imitant, votre Père qui est dans le Ciel.»

Les parents aussi, outre l‘obligation qu’ils ont d'enseigner ou de faire enseigner à leurs enfants ce qui est nécessaire pour leur salut, de les reprendre et corriger, de les dresser et les bien élever, sont spécialement obligés de leur montrer les exemples de lumière et de les instruire par leurs bonnes œuvres et les attirer à la vertu.

Dans une formule, «Le père doit être comme le soleil, la mère comme la lune et

les enfants comme les étoiles »  ce soleil et cette lune, comme deux grandes lumières,

doivent luire en la maison par une sainte conversation et de bons exemples, et communiquer la lumière, et les influences de leurs vertus aux étoiles, c'est-à-dire aux enfants, afin qu’ils soient également vertueux , et que leur vertu soit aussi resplendissante que des étoiles,

# Comment Sainte Adèle fit bâtir une église en l’'honneur de saint Martin, avec un hôpital pour les pauvres, et un monastère, puis une église ou chapelle en l 'honneur de saint Jean-Baptiste, et auprès de celle-ci, encore quelques autres bâtiments pour son usage.

Le monastère que la sainte abbesse gouvernait était le même qui avait été bâti at son père su rue éminence, ce qui rendait son accès presque impossible aux infirmes et aux estropiés, et même pénible pour ceux qui étaient en bonne santé et vigoureux. Elle regrettait vivement que Ia difficulté du chemin l’empêchât de satisfaire son zèle pour exercer la charité et l’hospitalité envers le prochain.

D'après l'avis et le conseil de ses religieuses, elle fit bâtir, au pied de la montagne, une église en l'honneur du glorieux évêque et confesseur Saint Martin et, auprès de celle-ci, un hospice pour y recueillir les pèlerins et les pauvres.

outre que l’emplacement était très agréable, il était commode par l’abondance des eaux qui manquaient sur la montagne. C’est pourquoi la vertueuse abbesse, condescendant ou désir de ses religieuses, y fit aussi bâtir un monastère.

Tondis qu'elle était appliquée à cette bonne œuvre, un homme vint la trouver en lui donnant trois branches de tilleul. Il dit « Madame, prenez ces trois baguettes et plantez-les, afin que, par la suite, les arbres qui en proviendront rappellent votre souvenir » Elle les reçut de la main de cet homme et hit creuser trois fosses.

Au moment de les planter, une de ses religieuses vint à elle et lui dit : «Madame, ne plantez point ces verges, car souvent le tilleul engendre des insectes nuisibles qui apportent grand dommage. » Adèle lui répondit : « Ne vous troublez pas ma fille, et n'ayez pas peur, car ces arbres ne porteront jamais rien de pernicieux. »

Ensuite, prenant l'une de ces trois verges Pour 1a planter, elle dit « Je te plante au nom du père; et la deuxième, « au nom du Fils »: et enfin la troisième « au nom du saint esprit », pensant et faisant allusion ou mystère de la Très Sainte Trinité. Celle-ci donna sa bénédiction et accroissement à ces plantes, de sorte qu'en peu de temps, elles devinrent de grands arbres, étendant leurs bronches en long et en large et présentant par leur ombre, aux servantes de Dieu, une agréable fraîcheur pendant les cuisantes chaleurs de l'été, et de la canicule.

Bientôt après, comme elle portait, entre tous les tous les saints, une affection et dévotion particulière à Saint Jean-Baptiste, à cause qu’en recevant le baptême, elle avait été délivrée de l’aveuglement dont elle était frappée, elle fit bâtir, en reconnaissance de ce grand bienfait, une église, ou, ce qui est plus probable, une chapelle ou un oratoire, dédié au grand saint, selon la forme et en la place qu’il avait lui-même désignées à la servants de Dieu par révélation.

Lorsque cette chapelle fut achevée, Adèle fit bâtir auprès d’elle un dortoir et quelques autres appartements où elle transporta sa résidence et voulu y passer le reste de sa vie en repos avec un petit nombre de religieuses.

Les deux monastères, l'hospice, l'église de Saint Jean-Baptiste et les autres bâtiments adjacents ont été entièrement détruits et ruinés par les guerres en sorte qu’il n'en reste aucune trace.

L’église de Saint-Martin, qui est fort ancienne et ‘.une grandeur et capacité plus que médiocres, reste encore, et possède une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, laquelle est appelée aujourd’hui chapelle de Sainte Adèle, à cause que son saint corps y repose.

Une chose assez remarquable, c'est la fontaine de Sainte Adèle, dont l'eau bienfaisante a la vertu de guérir les yeux malades, et passe devant la plus grande partie des maisons du village, ce qui est très commode Pour les habitants.

# Comment Sainte Adèle passa de vie à trépas.

Après le travail et le mérite vient le salaire : après cette vie de misères et d’épreuves, vient la mort, qui n'est qu'un passage à l'éternité bienheureuse et à la gloire pour ceux qui meurent en la grâce du Seigneur.

La vie présente ne nous est donnée que pour négocier le salut, voilà pourquoi le Seigneur nous compare aux ouvriers que le père de famille envoie travailler à sa vigne, pour recevoir un salaire proportionné à leur travail. Car tous nous recevrons une récompense proportionnée à nos bonnes œuvres.

Notre Seigneur voulant donner à notre Sainte abbesse le prix et le salaire de ses vertus, lui fit port de son dessein et lui révéler l'époque de son trépas, ce qui est un témoignage de grande Sainteté et une faveur toute particulière que Dieu n'accorde qu'à un petit nombre de ses amis, comme à notre vierge bénie, au glorieux confesseur et évêque saint Martin, qui apprit à ses disciples que son trépas était proche: et à Saint pierre, le chef et prince des Apôtres, qui dit en propres termes « Je suis

certain que dans peu je dois quitter cette terre, comme Notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître »

Au reste, selon la loi ordinaire de la Providence divine, l'heure de la mort est incertaine et inconnue aux hommes, ce dont Notre Sauveur nous avertit de nous souvenir pour ne pas nous laisser surprendre: « Veillez, dit-il, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » « Soyez prêts, dit-il encore, parce que le Fils de l’homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas »

Adèle, sachant que l'heure de sa délivrance était proche, se rend à l'église de Saint-Jean-Baptiste, et y fait venir aussi toutes les sœurs; puis, elle les avertit de toujours aimer Dieu, de lui obéir et de lui être fidèles en toutes choses, de prier et d'imiter les saints, plaçant en eux leur confiance. Enfin, elle supplie ses filles de prier Dieu pour elle, pour l'Eglise, pour ses Parents et ses amis.

Après leur avoir parlé de la sorte, elle les envoie à l'oratoire de Notre-Dame, pour y chanter l'office divin, tandis qu'elle resterait seule dons la chapelle de Saint Jean-Baptiste. Or, pendant que, selon son commandement, les religieuses accomplissaient leur pieux devoir, Adèle, pleine de foi, d'espérance et de charité, rendit pieusement et sans effort, son âme à Celui qui l'avait créée à son image et à sa ressemblance, et celle-ci fut emportée ou ciel par les anges, Pour recevoir ce qu'elle

avait tant désiré' et demandé à Dieu en répétant sons cesse : « Faites-moi la grâce, o Seigneur, de jouir dans le ciel de votre glorieuse présence, »

De retour de l’oraison, les religieuses trouvant le corps inanimé de leur chère mère furent plongées dans la plus grande douleur de ce qu’elles n'avaient pas été présentes à son trépas, surtout qu'elle n'avait pas reçu avant de mourir le saint viatique. Dans leur profonde affliction, elles prièrent Dieu , avec une grande ferveur, répondant des larmes et poussant des gémissements, de commander aux saints Anges qui avaient emporté cette glorieuse âme au ciel, de la ramener sur la terre et de la réunir à son corps.

Comme elles persistaient dans leurs prières avec toute l’ardeur et la dévotion dont elles étaient capables, soudain l'âme d'Adèle rentra en son corps et, se mettant sur son séant elle leur dit : « Mes chères sœurs, pourquoi m'avez-vous causé ce déplaisir de faire revenir ici mon âme déjà affranchie du fardeau de la corruption pour habiter derechef et vivifier mon corps ? Je jouissais par la grâce de Dieu d'une gloire si grande et si admirable que ni la langue ne peut l'exprimer, ni l'oreille ne peut l'entendre, ni le cœur la comprendre. »

Les sœurs répondirent qu'elles avaient agi de la sorte dans la crainte d'être accusées de négligence de ce que leur mère était sortie de ce monde, sans avoir reçu le corps de Notre Seigneur.

Soit qu'il n'y eut dans le voisinage aucun ministre des autels, soit qu’elle fut inspirée de Dieu, Adèle se fit apporter le vase dans lequel on conservait le Saint Sacrement de l’autel, le prit elle-même et se communia. c'est pour cela qu’on la représente portant à la main la forme d'un calice.

Incontinent après qu’elle eut communié, elle rendit de nouveau, en présence de la communauté, son âme à Dieu pour jouir à jamais de la gloire céleste.

Son corps fut enseveli dans l'église de Saint-Martin, déposé dons une grotte devant l’autel de Saint Jean-Baptiste, laissant, pendant l'espace de huit jours entiers, une odeur si suave et si agréable que l'ambre et tous les parfums les plus exquis ne sont rien en comparaison de cette odeur qui embaumait l'église.

Dans la suite, ces précieuses reliques furent levées de terre, et placées honorablement en une châsse dorée, et exposées à la vénération des fidèles qui venaient en foule prier sur son tombeau.

Bientôt il s’opéra des prodiges et des guérisons extraordinaires par les mérites et l’intercession de la servante de Dieu. Des aveugles virent de nouveau la lumière. Ceux qui étaient affligés d’autres accidents et maladies d'yeux reçurent du soulagement, et la dévotion d’un chacun y a toujours trouvé un aliment dons les merveilles que Dieu a opérées par l'intercession de son épouse fidèle.

Aujourd’hui encore, ceux qui ont recours à elle en toute humilité et dévotion , se trouvent consolés, soulagés et guéris. Aussi le pèlerinage est-il fréquenté par une foule de fidèles, les uns pour rendre grâce des guérisons obtenues, les autres pour réclamer le recours de ses prières et de son crédit auprès de Dieu.

# Du corps de Sainte Adèle.

Le premier auteur connu d'une Vie de Sainte Adèle fut Jean-Gilles Bourguignon, en latin Joannes Aegidius), curé d'Orp-le-Grand depuis l'année 1651 jusqu’en 1684, c’est-à-dire pendant I'espace de 33 ans. Son opuscule a été édité en l'année 1670.

De là vient que dons son livre, dont les paragraphe précédents ne sont que la reproduction, il n'est fait nulle mention de la conflagration de l'église de la paroisse, incendie qui eut de grandes conséquences pour les religues précieuses de l'illustre sainte.

Dans les archives de la cure se trouvent deux vieux manuscrits se rapportant à cet incendie. ils sont assez intéressants pour être reproduits ici. Ce sont deux requêtes, dont l'une est adressée à Mgr l'évêque de Namur (Orp-le-Grand faisait alors partie de ce diocèse) et l'autre à Mgr le Prévôt de Liège.

***Ces deux documents n’ont pas été repris ici*** *Ile relatent la demande faite par la paroisse d’Orp de pouvoir collecter des fonds dans les diocèses de Namur et de Liège pour procéder à la reconstruction de l’église près l’incendie de 1674.*

ORAISON A 5AINTE ADELE

O glorieuse Vierge, Sainte Adèle, épouse de Jésus-Christ, qui, Par une disposition admirable de la sagesse divine, êtes née aveugle et avez été miraculeusement délivrée de votre infirmité et avez été en même temps, dès votre plus tendre jeunesse, éclairée de la douce lumière de la grâce divine pour vous consacrer, avec votre virginité, à Jésus-Christ , votre céleste Epoux, en le servant fidèlement

jusqu'à la mort.

Vous êtes maintenant en jouissance de la couronne de gloire, récompense ineffable de vos constants mérites, et votre pouvoir est grand auprès du Tout-Puissant.

Ayez compassion de vos serviteurs qui implorent votre secours, et votre protection: préservez de toute adversité la paroisse d'Orp-le-Grond, qui, depuis votre trépas a toujours conservé le précieux trésor de votre corps virginal: veillez sur les lieux circonvoisins, faites-les participants de vos bienfaits.

Secourez les pèlerins qui vous honorent, qui implorent votre secours afin d'obtenir la guérison des maux dont leurs yeux sont affligés: rendez à ces précieux organes malades leur vigueur, non pour servir à la vanité, mais pour aider à remplir les devoirs imposés à chacun par son état, et à pratiquer fidèlement les vertus chrétiennes.

Préservez-nous aussi de l'aveuglement d'esprit, de cet aveuglement redoutable qui trompe et qui séduit les pécheurs, les conduit ou désordre et les précipite en enfer.

Faites que l’oeuil de notre intelligence sait toujours éclairé des rayons de la foi, afin de diriger sagement nos actions, et nous préserver de l'erreur.

Enfin faites, ô Vierge sainte, que nous ayons le courage d'imiter vos vertus et que nous passions un jour de la misère ou bonheur, de la terre ou Ciel, afin d'y contempler Dieu avec vous et de jouir de l'éternelle félicité.

Ainsi soit-il.